

LE MONITEUR

ARCHITECTURE

A M C

SUPPLEMENT

LES VINGT ANS
DU PROGRAMME
ARCHITECTURE
NOUVELLE

**FINS DE CHANTIER
ATELIERS D'ARTISTES**

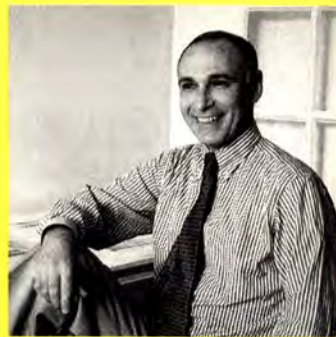
**INTERIEURS
SERVICES HOSPITALIERS**

**REALISATIONS
THE LONDON ARK
DE RALPH ERSKINE**

L'ARBRE DANS LA VILLE

Politiques de l'arbre, choix
d'espèces, élagage, gestion
Portrait d'un paysagiste
Michel Desvigne





**MICHEL DESVIGNE
CHRISTINE DALNOKY**

Enseignants à l'Ecole du paysage Versailles et au Polytechnicum de Lausanne, Michel Desvignes et Christine Dalnoký travaillent à la réalisation de plusieurs places et jardins à Lyon et à l'aménagement paysager de Port Marianne à Montpellier. Ils collaborent régulièrement avec Renzo Piano et Norman Foster. Nés en 1958 et 1956, ils ont été les premiers pensionnaires paysagistes de la Villa Médicis. **PAGE 30**

RALPH ERSKINE

Né en 1914 à Londres, Ralph Erskine fait ses études d'architectures à Londres et à Stockholm, puis ouvre une agence à Drottningholm en 1946. Membre du Team X en 1959, il s'affirme très vite comme un écologiste avant la lettre, toujours très attentif aux conditions sociales et climatiques des projets d'urbanisme et d'architecture qu'il développe. En Angleterre, les logements conviviaux du Byker à Newcastle-upon-Tyne (1969-1980), dont la conception faisait largement appel à la concertation avec les habitants, ont connu un retentissement international ; de même, son projet de ville nouvelle arctique à Resolute Bay au Canada (1973), abritée sous une immense cloche transparente.

En dépit de sa notoriété, il s'est toujours tenu à distance de la jet-set architecture internationale et a relativement peu construit, mais il enseigne et exerce une importante activité de conseil. Il a ainsi participé à nombre de grands projets suédois. **PAGE 22**

ADAM YEDID

Architecte conseil de la MIQCP et auteur de plusieurs ouvrages édités par la DAU (en particulier "Centres historiques, outils de lecture"), Adam Yedid partage sa vie professionnelle entre le conseil, la recherche et la maîtrise d'œuvre. D'origine égyptienne, né en 1945, il est l'auteur de plusieurs réalisations dans le domaine hospitalier, l'habitat, et aujourd'hui le secteur tertiaire. **PAGE 18**



JEAN DUBUS - JEAN-PIERRE LOTT
Jean Dubus, 42 ans, diplômé d'UP 7, et Jean-Pierre Lott, 30 ans, diplômé d'UP 8, sont associés depuis 1986. Ils ont conçu le lycée professionnel de Lons-le-Saunier, le lycée international de Fernay-Voltaire, la faculté de droit et sciences d'Evreux et, à Paris, outre l'immeuble-villas et la cité des Arts de la rue Gandon, une résidence pour personnes âgées dans le XX^e arrondissement. En août 93 sera livrée l'école d'ingénieurs ESIEE d'Amiens. Projets à l'étude : palais de justice d'Evreux, ambassade de France à Phnom Penh. **PAGE 26**



**JEAN DE GIACINTO
ALAIN LOISIER**

Tous deux nés en 1948, diplômés de l'Ecole d'architecture de Bordeaux en 1974, ils se sont associés dès 1975. Le prix Architecture et Lieux de travail décerné pour une boulangerie industrielle à Lacanau, puis les logements de l'îlot Sainte-Catherine dans le secteur sauvegardé de Bordeaux, ont contribué à mieux faire connaître l'équipe qui construit des logements et des équipements sociaux ou tertiaires, et s'intéresse de plus en plus à l'urbanisme (l'agence étudie actuellement l'aménagement des bords de la Garonne à Bègles). Par ailleurs, Jean de Giacinto est l'un des membres fondateurs de l'association culturelle bordelaise "Groupe des cinq" avec laquelle il réalise des films-vidéo ou organise des expositions. **PAGE 20**



SERGE PETRE-SOUCHET

Après ses études à UP 6, Serge Petre-Souchet, né en 1945, a collaboré à l'AUA avant de créer en 1978 Arpan Architecture avec une agence à Paris et une autre à Seillans dans le Var en association avec Michel Nizri, architecte et ingénieur. Son expérience dans le domaine des équipements hospitaliers en fait un maître d'œuvre souvent sollicité par l'Assistance Publique. Mais il réalise aussi bon nombre d'autres programmes parmi lesquels des équipements scolaires, des logements, des bureaux, des études urbaines. **PAGE 67**



MICHEL KAGAN

Diplômé d'UP 7 en 1979 avec Henri Ciriani, Michel Kagan reçoit le prix Alberti en 1977, est mentionné au Pan en 1978 et 1979, obtient les Albums de la Jeune Architecture en 1981. Professeur à Columbia de 1981 à 1985, il signe ses premières commandes à New York avant de réaliser à Paris la Cité administrative et technique en 1990. En 1985, il est commissaire et coauteur avec Kenneth Frampton d'une exposition et d'un ouvrage intitulés "Nouvelles directions de l'architecture moderne". Grand prix international de la Biennale de Buenos Aires en 91, il est mentionné au Prix Européen de la Fondation Mies Van der Rohe. Michel Kagan enseigne à l'Ecole d'architecture de Genève. **PAGE 15**



**ANNIE BOYER
ELISABETH ROJAT-LEFEBVRE**

Née en 1960, Annie Boyer est diplômée de l'école d'architecture de Paris-Villemin. Née en 1959, Elisabeth Rojat-Lefebvre est diplômée de l'école d'architecture de Versailles. Toutes deux titulaire du CEAA "Architecture, territoires et paysages" obtenu à l'école de Versailles, elles sont architectes conseil au Caue des Yvelines. Dans ce cadre elles ont réalisé, ensemble ou séparément, de nombreuses expositions et brochures destinées aux professionnels et aux élus sur le mobilier urbain et l'aménagement paysagé. Elles sont également les auteurs d'un guide du mobilier urbain à paraître aux Editions du Moniteur en 1993. **PAGE 39**

SOMMAIRE

ACTUALITES

Philip Johnson et Jeffrey Kipnis à Briey-en-Forêt 7
L'Unité d'habitation de Le Corbusier qui, après Hejduk, accueille deux grandes figures d'outre-Atlantique, devient un lieu privilégié de réflexion et de recherche architecturales.

FINS DE CHANTIER

Logements et cité d'artistes, Paris XV^e 15
Michel Kagan, architecte.

Reconversion tertiaire, Paris XIII^e 18
Adam Yedid, architecte.

Logements étudiants, Talence 20
Jean de Giacinto et Alain Loisier, architectes.

REALISATIONS

Une "Arche" de bureaux à Londres 22
Sur un site ingrat Ralph Erskine a construit un bâtiment alliant logique fonctionnelle et sensibilité pittoresque.

Un immeuble-villas à Paris 26
En lisière de la capitale, les architectes Jean Dubus et Jean-Pierre Lott et la RIVP rendent un hommage éclairé à Le Corbusier.

PAYSAGE

Michel Desvigne et Christine Dalnoký 30



Regard sur une démarche dans laquelle le jardin devient un outil de redécouverte des grands territoires, un "amplificateur esthétique".

DETAILS

L'arbre dans la ville 39
Politiques locales, choix d'espèces, élagage, gestion du patrimoine.

PRODUITS

Les sols souples 51

PROFESSION

Les relations publiques 57

Le Droit et le Temps 60

CAO et réalité virtuelle 63

INTERIEURS

Les services hospitaliers 65

Allier la création d'espaces chaleureux au respect des nécessités thérapeutiques et des contraintes techniques. Deux réalisations pour l'hôpital Necker, à Paris, par Serge Petre-Souchet et l'agence Brunet & Saunier.

Un atelier d'artiste 71

Nathalie Merveille, architecte d'intérieur.

LIVRES 75

AGENDA 76

SERVICES 78

Un cahier spécial de 24 pages
"Habiter, construire. Le PAN a vingt ans", folioté de I à XXIV, accompagné de ce numéro et ne peut être vendu séparément.

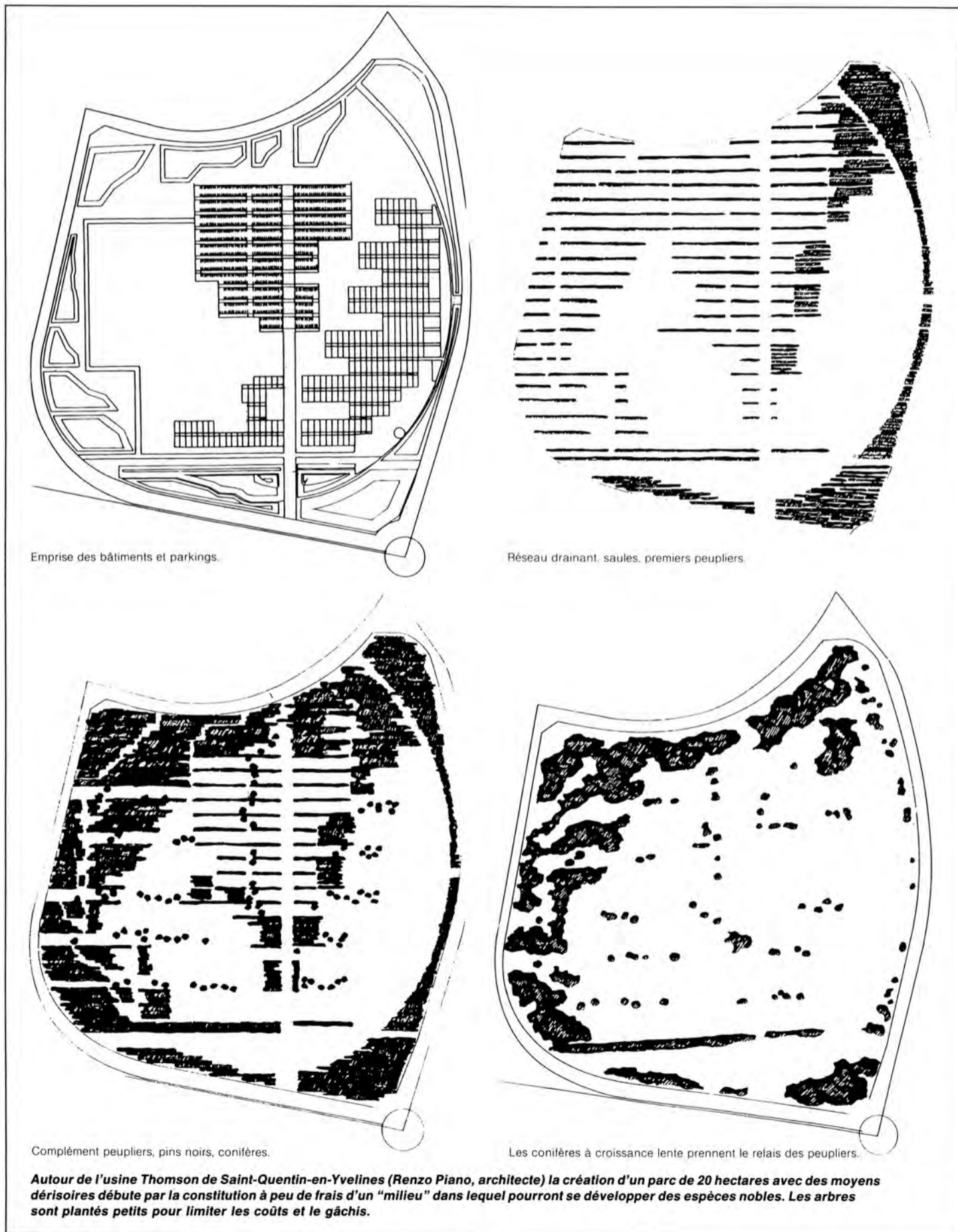


En couverture, le jardin Caille, à Lyon, Michel Desvigne et Christine Dalnoký, paysagistes. Photos Gérard Dufresne.

Ce numéro comporte un encart abonnement de deux pages non folioté jeté sous la page 2 et un encart publicitaire de deux pages non folioté placé entre les pages 72 et 73.

DES JARDINS PROTOTYPES

La démarche originale et rigoureuse de deux jeunes paysagistes qui collaborent régulièrement avec Renzo Piano, aménagent l'entrée est de Montpellier et signent la conception de plusieurs jardins à Lyon.



Voici une quinzaine d'années, la création de l'École nationale supérieure du paysage (1974) et la montée en puissance, en France, d'une première génération de paysagistes (Alexandre Chemetoff, Michel Corajoud, Jacques Coulon, etc.) faisaient soudain du paysage un sujet à la mode, porté aux nues par la nouvelle convergence d'intérêt entre l'écologie et la politique.

Les grands enjeux de la société apparaissent indissociablement liés au paysage. Les espaces ruraux à l'abandon, les friches industrielles et les banlieues jouaient leur destin sur un remodelage de leurs territoires. Le paysage s'imposait comme une pensée transversale englobant tous les aspects de la société.

Une nouvelle génération de paysagistes grandit dans ce contexte prometteur. Pourtant si, peu nombreux encore aujourd'hui (on compte environ 200 agences), ils accèdent facilement à la commande, c'est pour s'emparer de projets souvent minuscules et dispersés, dans des perspectives modestes impliquant davantage l'image de marque des villes que de vrais enjeux sociaux ou territoriaux. Peu d'interventions à grande échelle franchissent le cap de la phase d'exécution. Derrière le phénomène d'annonce et les belles déclarations d'intention, le paysage français reste pauvre et fragile.

Reffet de cette situation, l'agence de Michel Desvigne et Christine Dalnoky (nés en 1958 et 1956) opère sur deux échelles opposées : l'une généralement utopique, avec des grands aménagements de territoire ; l'autre concrète, avec des places et jardins de petite dimension, baptisés par eux "prototypes".

Comme tous les paysagistes, Michel Desvigne et Christine Dalnoky sillonnent la France pour mettre au point des réalisations modestes et dispersées. Comme tous les paysagistes, ils gèrent de petits budgets, qui s'étalent dans une fourchette de 150 à 1 000 francs du mètre carré (honoraires et garantie de prise des végétaux compris, soit un entretien

**SE LIBERER
DU ROMANTISME
DE L'IDEE
DE NATURE ET DE
LA FASCINATION
DE L'ORNEMENT**

pendant un an), alors que le prix du paysage s'élève couramment à 6 000 F/m² aux Etats-Unis, à peine moins en Espagne. Montpellier, que l'on peut citer en exemple pour la politique de restructuration qu'elle vient d'engager sur l'entrée est de la ville, consacre à peine le prix d'une crèche à ce remodelage paysager de 600 hectares.

Preuve qu'ils restent une profession marginale : "les paysagistes modifient chaque année environ 1 000 ha de territoire, explique Michel Desvigne. Le feu en ravage 80 fois plus, l'urbanisation hâtive des entrées de ville et des lotissements près de 1 000 fois plus. Il y a en France environ 20 000 hectares de friches industrielles et 2,7 millions d'hectares de friches agricoles inutilisées."

D'où sans doute, sensible dans cette agence comme chez beaucoup de jeunes paysagistes, la relativisation du rôle social du paysage et les interrogations sur l'efficacité des grands discours sociaux brandis par leurs professeurs. Michel Desvigne et Christine Dalnoky travaillent couramment en banlieue et dans les villes nouvelles, mais parlent davantage d'arts plastiques que de sociologie et de politique. Pour eux, sans exclure les préoccupations d'usage, il s'agit avant tout de situer le paysage dans une démarche artistique et de le libérer des stéréotypes dont il reste pri-



▲ Pensionnaire à la villa Médicis, Michel Desvigne avait projeté une série de "jardins élémentaires" mettant en scène par de simples murets la création de "micro paysage" à partir des mécanismes d'érosion ou d'alluvions. La nature ainsi se dessine elle-même.

► Le patio du centre Olivetti à Naples (Renzo Piano, architecte) miniaturise les techniques des forestiers : des plantes en mélange sont plantées selon une trame régulière. Les aléas de la croissance et de la concurrence font apparaître peu à peu des formes "naturelles" agencées par la nature. Un morceau du maquis méditerranéen qui couvre les collines de Naples est ainsi reconstitué sans imitation factice, à partir de "massifs" préconstitués.

▼ Le jardin des logements de la rue de Meaux à Paris (Renzo Piano, architecte) reproduit fidèlement, sur un tracé d'allées simple un morceau de l'Arboretum de Chèvreloup à Versailles (bouleaux et bruyère).



JARDINS

sonnier, par exemple le romantisme de l'idée de nature et la fascination de l'ornement. Eclairé par un nouveau regard esthétique, le paysage redevient un art majeur, capable de nous révéler le réel : en particulier celui des phénomènes naturels et des grands horizons. Premiers pensionnaires paysagistes à la villa Médicis (en 1986-1987), Michel Desvigne et Christine Dalnoky ont étudié, l'un les jardins Renaissance des environs de Rome, l'autre l'évolution naturelle des sites d'après des photos satellite. Très influencés par cette double étude, ils développent aujourd'hui, à l'intérieur d'une vision classique du paysage marquée par un fort intérêt pour les jardins, une expression contemporaine intégrant à la fois une grande sobriété de moyens et une vision complexe de la nature. Presque minimalistes dans leurs éléments construits, leurs "jardins élémentaires" exploitent par contraste la richesse de la nature en perpétuel renouvellement et en perpétuelle concrétion. Se refusant à endiguer la force que contient le matériau vivant de leur travail, ils mettent au contraire en scène l'aléatoire du développement végétal, de l'écoulement des eaux, du mouvement des marées, du souffle des vents, des mécanismes d'alluvions ou d'érosion. Comme le vent des Landes sculpte les dunes ou l'eau salée les paysages de Camargue, les phénomènes naturels dessinent les paysages de leurs projets. La nature n'est pas repro-

METTRE

EN SCENE

L'ALEATOIRE

DU DEVELOPPEMENT

VEGETAL

duite mais suscitée, un milieu créateur est constitué.

Plusieurs projets réalisés en collaboration avec Renzo Piano (usine Thomson à Guyancourt, ensemble hôtelier près de Trieste) et Norman Foster (à Barcelone) concrétisent à grande échelle ce principe, que l'on retrouve aussi dans l'aménagement des abords du lac du Centre à Melun-Senart et plus modestement dans la conception des massifs végétaux du jardin Caille à Lyon.

Le second axe qui se dégage de leur travail est le choix d'accorder moins d'importance au contenu du jardin qu'à sa mise en situation. Souvent cité en exemple, le Bois Sacré des Orsini à Bomarzo (près de Rome) apparaît pour eux comme une "île jardinée dans le paysage" et la "transformation locale d'un morceau de nature en œuvre d'art".

Cette artificialisation locale d'un site restitue l'essence du paysage et le révèle à la façon d'un amplificateur esthétique, comme tente notamment de le faire, pour les collines de Naples, le patio de la société Olivetti. Le mythe de l'espace vert généralisé a fait du jardin un espace clos et bourgeois, occultant les liens qu'il peut entretenir avec le site environnant. Le jardin selon Michel Desvigne et Christine Dalnoky, situé de préférence hors la ville, devient au contraire un outil de redécouverte et de relecture de ces grands territoires sauvages ou domestiqués sur lesquels nul ne porte aujourd'hui de regard esthétique, à part peut-être, mais pour les révéler souvent bruyamment, les artistes du Land Art ■

Dossier réalisé par Pascale JOFFROY



Le paysage est modifié par les mouvements des marées.



Bassins remplis par la marée.



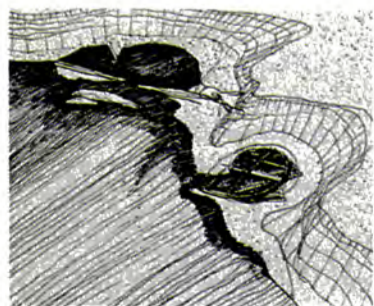
Bassins alimentés par une source d'eau douce.

Hôtel, baie de Sistiana
Un théâtre des marées

Cet ensemble touristique est composé d'un hôtel et d'un port de plaisance situé près de la frontière yougoslave sur un territoire de 60 hectares au bord de l'Adriatique. La plus grande partie du volume bâti, projet de Renzo Piano, vient s'inscrire dans une gigantesque carrière abandonnée formant un cirque de quatre-vingt mètres de hauteur au-dessus de l'eau. Des terrasses sculptées en gradins dans la roche accueillent les chambres d'hôtel. Le projet de paysage comportait la modification du profil côtier et la création d'un jardin utilisant le milieu marin comme matériau. Le creusement de la baie nécessitait la création d'ouvrages de protection, pour lequel les techniciens proposaient, compte tenu des marées du nord de l'Adriatique, d'énormes digues qui occultaient la vue depuis la terre. A partir d'images satellite de la région, et par tâtonnements graphiques, les digues ont été remplacées par des archipels dont l'effet était ensuite vérifié par les techniciens. Au cœur de l'amphithéâtre, l'observation de la lagune de Venise toute proche et le souvenir des salines qui existaient à Trieste ont conduit à faire pénétrer la mer dans une succession de bassins de niveaux croissants, dans lesquels monte et descend la marée. Le dernier bassin accueille l'eau douce d'une résurgence au pied de la falaise. Chaque jour, la libération de cette eau chassera les dépôts de la marée et instaurera un gradient de salinité dans les bassins où se développera une flore spécifique des milieux lagunaires. Ainsi, de même que le profil côtier est une transposition de sites existants, le jardin apparaît comme la mise en scène vivante des phénomènes naturels cycliques de la région. Ce projet, à l'étude avec Renzo Piano, depuis 1988, est aujourd'hui compromis par la situation yougoslave.



De haut en bas : structure végétale existante ; structure végétale à créer (structure végétale primaire en rouge, structure végétale secondaire en jaune) ; plan masse.



Marais salants.
 Esquisse pour le site général.

Port Marianne, Montpellier
Paysage pour entrée de ville

Une ville décide, pour une fois, de dessiner le territoire de sa périphérie et de doter d'une identification claire un paysage de 600 hectares. Le plan de paysagement, qui a fait l'objet d'une consultation internationale, est aujourd'hui annexé au POS. Une première phase devrait être réalisée dès l'automne. Dans ce quartier développé récemment par les urbanistes et les architectes, il était demandé de définir des règles de construction qui unifieraient les quartiers se succédant d'ouest en est : les Consuls de Mer, le quartier Richter, le parc des jardins de la Lironde, le parc d'activités Millénaire II. La commande de la ville est passée d'une demande technique ("quelques arbres plantés le long des rues") à une idée plus générale : "trouver des principes qui vont fédérer tous les projets". Le végétal, matériau unificateur, devait donner la cohérence que l'architecture ne donnera pas.

La structure végétale existante ne constitue pas un territoire. Elle apparaît diffuse et faiblement boisée. Les domaines s'inscrivent dans le paysage par des segments dissociés d'alignements, reliquats d'exploitations agricoles, et des bosquets. Ce vocabulaire paysager spécifique de taches et de lignes sera conservé et amplifié, en évitant un banal maillage infidèle à l'existant et semblable à toutes les villes nouvelles. Le paysage sera différencié suivant deux directions : des alignements disjoints de feuillus souligneront les lignes est-ouest ; des bosquets de pins composeront de vastes tracés nord-sud dans les territoires plus lâches des petites vallées et des rivières. Les arbres des mails auront une connotation spécifiquement urbaine : platanes, tilleuls, micocouliers. Les bosquets fabriqueront une pinède et permettront l'assimilation de la flore existante. L'avenue Mendès-France, qui correspond à l'entrée principale de la ville, donne l'occasion de construire un véritable paysage sur trois kilomètres, depuis l'autoroute jusqu'au pont de Chauillac sur le Lez. Le projet opérationnel est très simple : planter 14 000 pins parasols et quelques autres espèces, des pins d'Alep, des cyprès et des chênes. Trois kilomètres boisés précèdent le centre ville. Pendant quelques minutes de voiture, on découvre, entre le paysage de Petite Camargue et le centre ville, un territoire de pinède serein et homogène. Une identité forte bâtie avec des moyens simples.

MAITRISE D'OUVRAGE : Ville de Montpellier, SERM.

MAITRISE D'ŒUVRE : Michel Desvigne et Christine Dalnoky, paysagistes ; François Neveux, assistant.

CALENDRIER : concours, été 1991 ; études en cours.

Parc du Lez, Montpellier
Technique forestière

Pour ce jardin de la ZAC Richter à Montpellier (architecte en chef : Adrien Fainsilber), le principe retenu est une miniaturisation du système de plantation utilisé par les forestiers. Les végétaux sont organisés selon des lignes est-ouest, composante urbaine dominante de Port-Marianne. Le long de ces lignes, les distances entre les arbres sont aléatoires ou liées aux espèces. L'effet produit sera celui de boisements "naturels" perçus en volume, sauf depuis l'axe des logements où les alignements perceptibles donnent une lecture urbaine des lignes d'arbres.

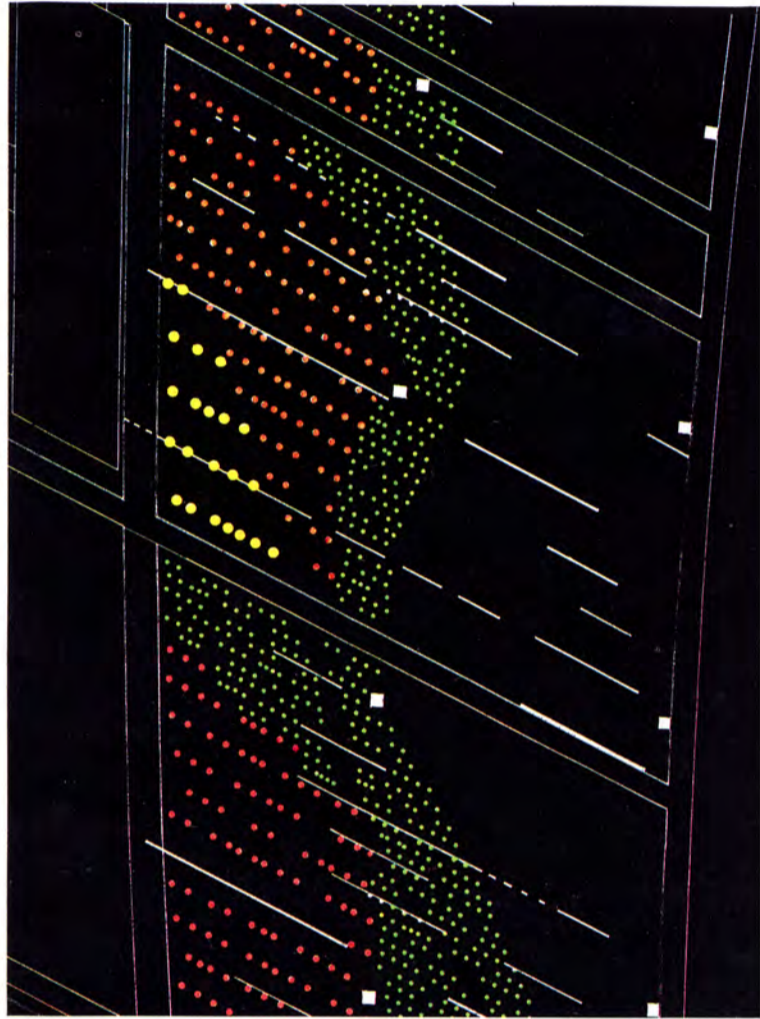
LIEU : Parc du Lez, ZAC Richter, Montpellier.

MAITRISE D'OUVRAGE : Ville de Montpellier, Serm.

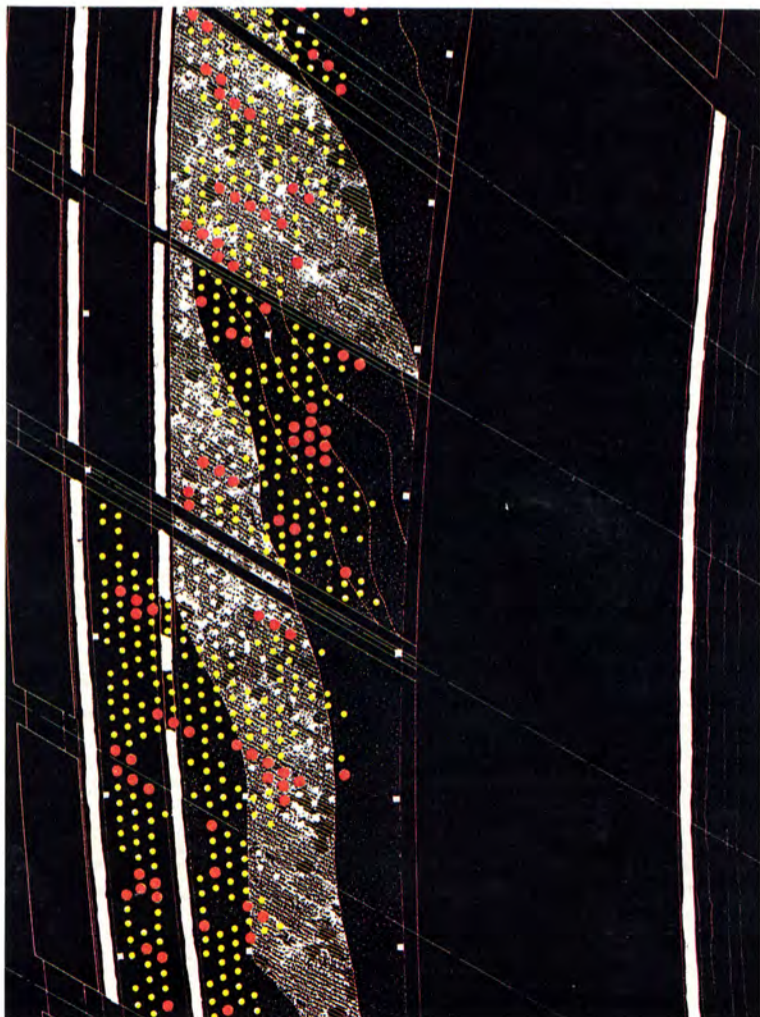
MAITRISE D'ŒUVRE : Michel Desvigne et Christine Dalnoky.

SURFACE : 3 hectares;

CALENDRIER : début des travaux à l'automne 92.



Plantations en lignes et par espèces.



En clair, les strates arbustives qui assurent une présence végétale immédiate.

DEFENSE DES JARDINS

Le jardin est un sujet tabou pour les paysagistes contemporains, tant il est vrai qu'il confine souvent à la mièvrerie.

Les stéréotypes sont écrasants : charme, plaisirs, senteurs, ambiance... L'exigence esthétique change curieusement de registre pour s'attacher à des effets purement décoratifs. Là où la distinction est claire entre architecture et décoration bourgeoise, ou encore entre création contemporaine et pastiche historiciste, les repères et le discernement semblent soudain absents dès lors qu'il s'agit de jardins.

Une désinvolture profane entoure de nombreuses publications, et s'empare quelquefois de critiques par ailleurs érudits. De sorte que cette profanation discrédite les tentatives modestes et donc austères des paysagistes.

Après une phase de renaissance de notre compétence s'attachant à la reconquête du territoire, tout se passe comme si une "réaction" balayait quelques décennies d'expériences, par la promotion du jardin-objet. (Cela est sans doute à comparer, pour les architectes, au culte grandissant de l'édifice-objet, au culte des carrosseries, à l'ornementation aéronautique).

Une grande défiance entoure donc ce sujet.

Pourtant, c'est bien en redessinant les traces perdues du jardin de Bomarzo, lieu d'architecture en pleine campagne italienne, hors la ville, que nous avons définitivement décidé d'être paysagistes.

Nous avons cette conviction, souvent répétée, que les jardins ont été, peuvent être, une discipline artistique autonome.

Nous rêvons toujours de lieux, comme le mirage de Bomarzo, en plein paysage, cristallisation de ce paysage, construits par une seule intervention esthétique. La compétence que nous revendiquons dans le dessin du territoire contemporain, pour être reconnue, doit sans doute s'épanouir dans ces lieux d'expérience, ces prototypes que sont potentiellement les jardins.

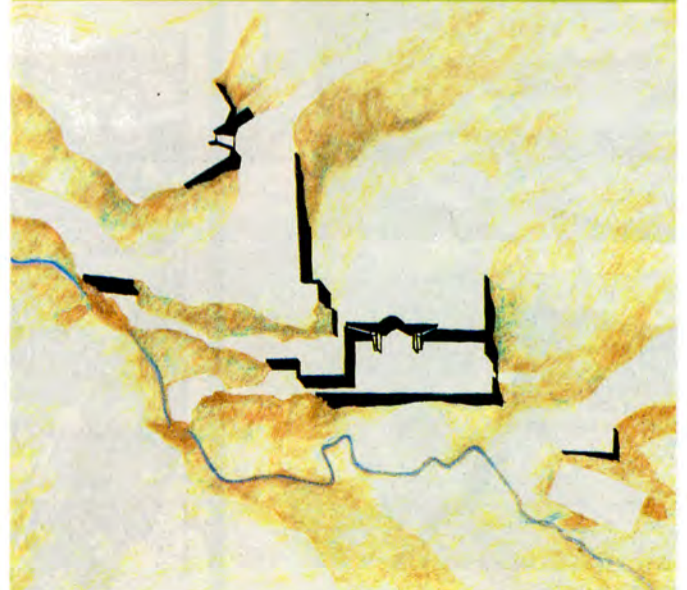
Lieux d'expérience, œuvres, les jardins tabous nous font donc rêver.

Les hasards de la commande nous font alterner conception de vastes territoires et réalisation de petits projets. Ces prototypes rejoignent quelquefois notre rêve de jardin par les rapports qu'ils établissent avec le paysage.

Car une réelle pauvreté de la commande publique nous protège de toute tentative ornementale, de sorte que la rigueur à laquelle nous sommes tenus nous renvoie à l'intensité des mises en situation de ces projets dans leurs sites.

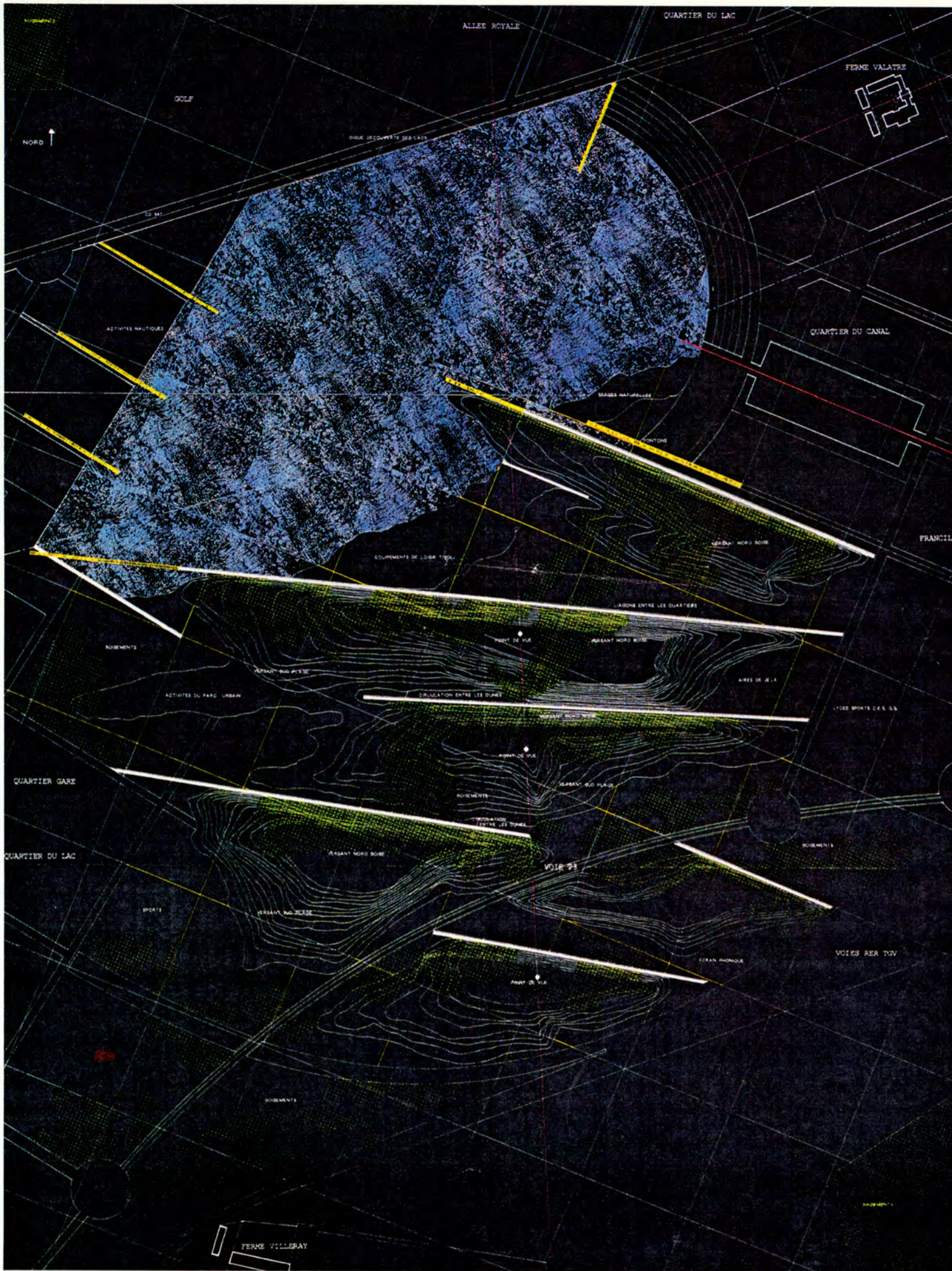
Et nous croyons résolument que l'esprit des jardins se trouve là : dans cette "cristallisation" du paysage qui s'opère en eux ■

Michel DESVIGNE, Christine DALNOKY



Référence, le Bois Sacré des Orsini à Bomarzo : transformation d'un morceau de nature en œuvre d'art.

Lac du Centre, Melun-Sénart Des morceaux de nature



Le sujet du concours était l'utilisation, pour un aménagement paysagé concernant le centre-ville, des terres de déblais d'un lac de retenue des eaux d'orage. L'étendue du projet et la fragilité des horizons d'Ile-de-France ont fait écarter les solutions formelles conduisant à la constitution d'objets ajoutant à la complexité de la ville nouvelle. Au contraire, c'est un paysage naturel, d'échelle et de volume comparable au problème de terrassement posé qui est esquissé.

Les dunes de la forêt de Fontainebleau, proche de Melun-Sénart, ont servi de référence. L'orientation est-ouest de ces dunes offre de grands versants exposés au sud, protégés des vents froids. L'échelle des reliefs produit des lieux riches, ludiques et attractifs.

Le projet propose donc une transposition de ces dunes par manipulations graphiques et légère miniaturisation (hauteur d'environ 15 mètres). A l'image du site d'emprunt, les versants nord sont rectilignes, à pente relativement raide, les versants sud sont plus souples et en pente douce. De longs canyons est-ouest assurent les traversées de ce paysage, au niveau du terrain naturel, pour permettre une mise en relation des quartiers est et ouest. Les parties horizontales en contact avec la ville sont des zones d'équipement et d'activités de sport et de loisirs. Les dunes sont des lieux plus libres de promenade et de détente. La linéarité des versants nord et leur géométrie élémentaire permet d'assurer des relations avec la trame urbaine de la ville. Les faces sud sont plus "naturelles".

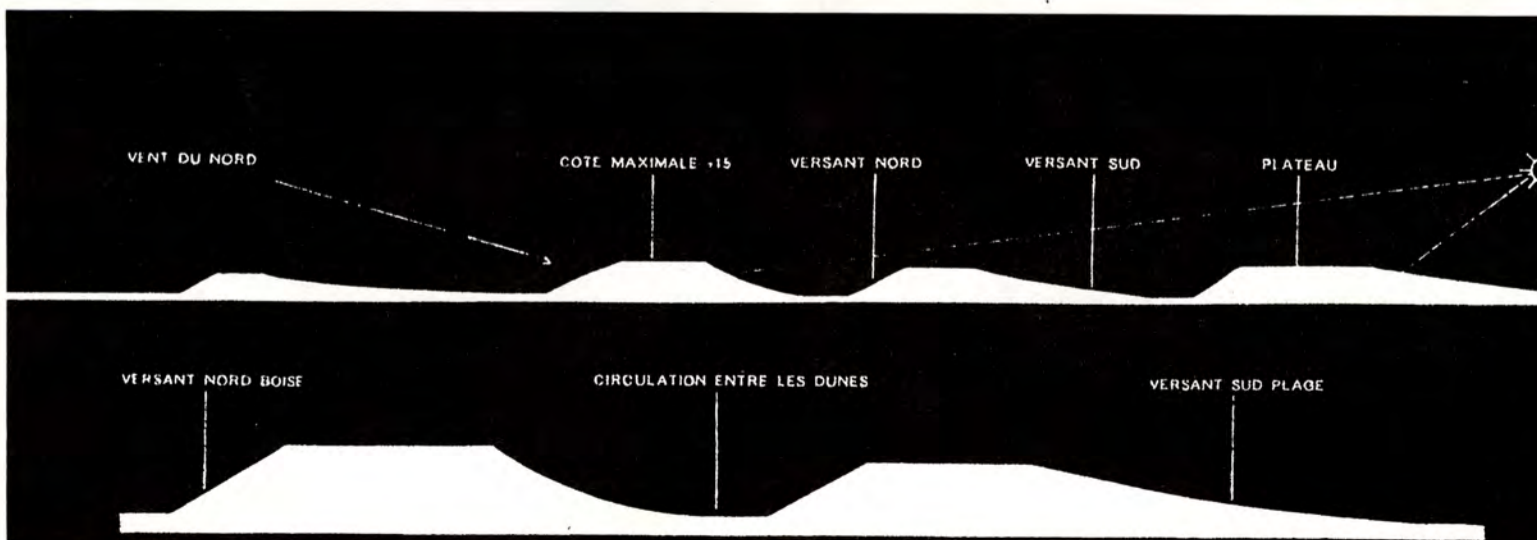
Des boisements préexistent au nord et au sud de l'espace central. Le projet privilégie une continuité de ces boisements, qui inscrivent la ville dans un paysage vaste qui semble "déjà là". La superposition des plantations d'arbres et du relief produit une grande diversité d'espaces : plaine, lisières, forêt, clairières, plateau ouvert, espace cadré.

Le principe du projet autorise une bonne souplesse de mise au point et l'identification de tranches de travaux autonomes.

MAITRISE D'OUVRAGE : **EPAMS**
(Etablissement public d'aménagement de Melun-Sénart).

MAITRISE D'ŒUVRE : Michel **Desvigne** et Christine **Dalnoky**.

CONCOURS : février 1992.



*En coupe, la transposition des dunes de Fontainebleau.
Ci-dessus, principe de sol.*

Place des Célestins, Lyon
Jardin de ville

Les contraintes d'usage de cette place ont conduit à la définition d'un lieu protégé, clos, au cœur de l'espace public. Il fallait donc encadrer un jardin dans une place, le jardin devant apparaître comme un flot central identifiable, la place donnant un socle de pierre calcaire claire à l'architecture périphérique. L'ensemble de ce socle est décollé de la voirie par deux marches, également en calcaire clair, qui éviteront la pénétration des véhicules.

Le jardin apparaît comme une île détachée de ce socle. Il est borné par un cadre d'eau, d'arbustes et d'arbres. Les passages de l'intérieur vers l'extérieur se font par des franchissements en béton poli, qui enjambent la rivière d'eau et sont gardés par de petits portillons métalliques.

Face au théâtre, la limite du jardin est de nature aquatique, avec au niveau du sol de grands miroirs d'eau qui constituent une extension visuelle du parvis tout en jouant du reflet de la façade.

En terme de composition, la référence aux grands patios de la Renaissance a orienté le dessin vers une géométrie élémentaire et évidente. Mais la richesse et l'originalité des végétaux

contrastera avec cette géométrie conventionnelle. L'un des effets majeurs du projet réside dans la luxuriance des magnolias, azalées et rhododendrons. Dans un gabarit simple se développe une grande richesse de textures, floraisons, couleurs et senteurs. Les grands magnolias persistants laissent passer la vue sous leur frondaison. Dans l'axe du théâtre, cette visibilité est renforcée par le remplacement des magnolias, d'un côté par des végétaux tapissant, de l'autre (devant le théâtre) par de grands miroirs d'eau.

Une option bois est à l'étude pour le sol du jardin intérieur, que les paysagistes souhaitent tel qu'un "parquet urbain", à finition lisse et joints pleins.

Pour le mobilier, c'est avec la tradition des chaisières qu'ils veulent renouer en installant un mobilier léger permettant à la place de redevenir la nuit un vaste parvis libre. L'hypothèse à faire accepter par la municipalité est donc d'utiliser des chaises mobiles pendant la journée, gardées par une personne assurant le gardiennage du jardin, et stockées dans le parking voisin.

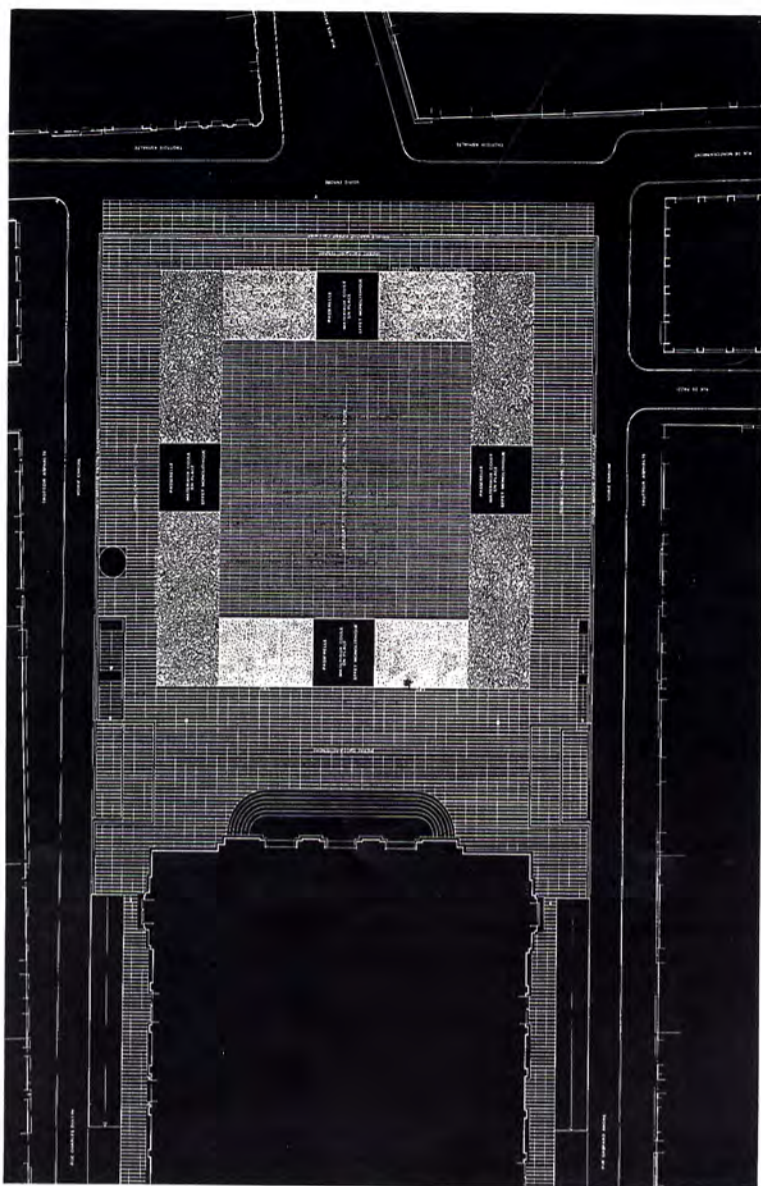
LIEU : Lyon II°.

MAITRISE D'OUVRAGE : Ville de Lyon, Espaces publics.

MAITRISE D'ŒUVRE : Michel Desvigne et Christine Dalnoky, paysagistes ; Bernard Rouyer et Pauline E. Levy, assistants.

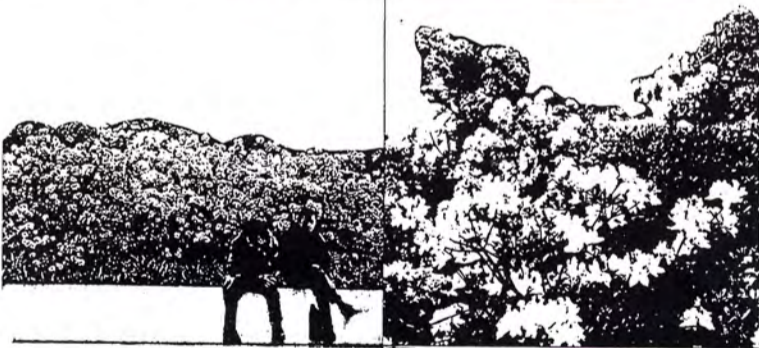
CALENDRIER : concours, été 91 ; fin de travaux, 1994.

COUT D'OBJECTIF : 7 MF, soit environ 1 700 F/m².



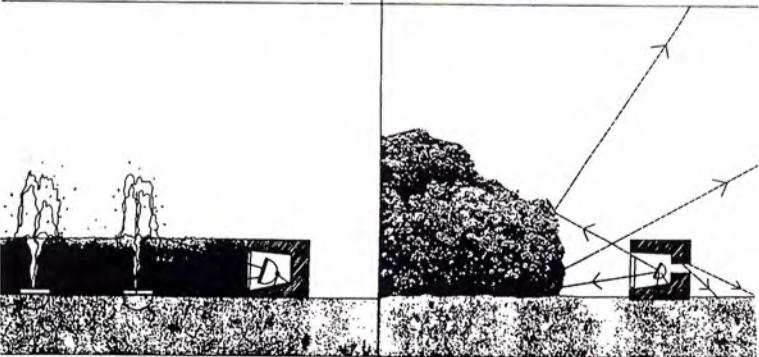
COLLECTION DE MAGNOLIAS ELEVATION

MAGNOLIAS : FLORAISON SPECTACULAIRE



MASSIFS EN FLEURS : ELEVATION

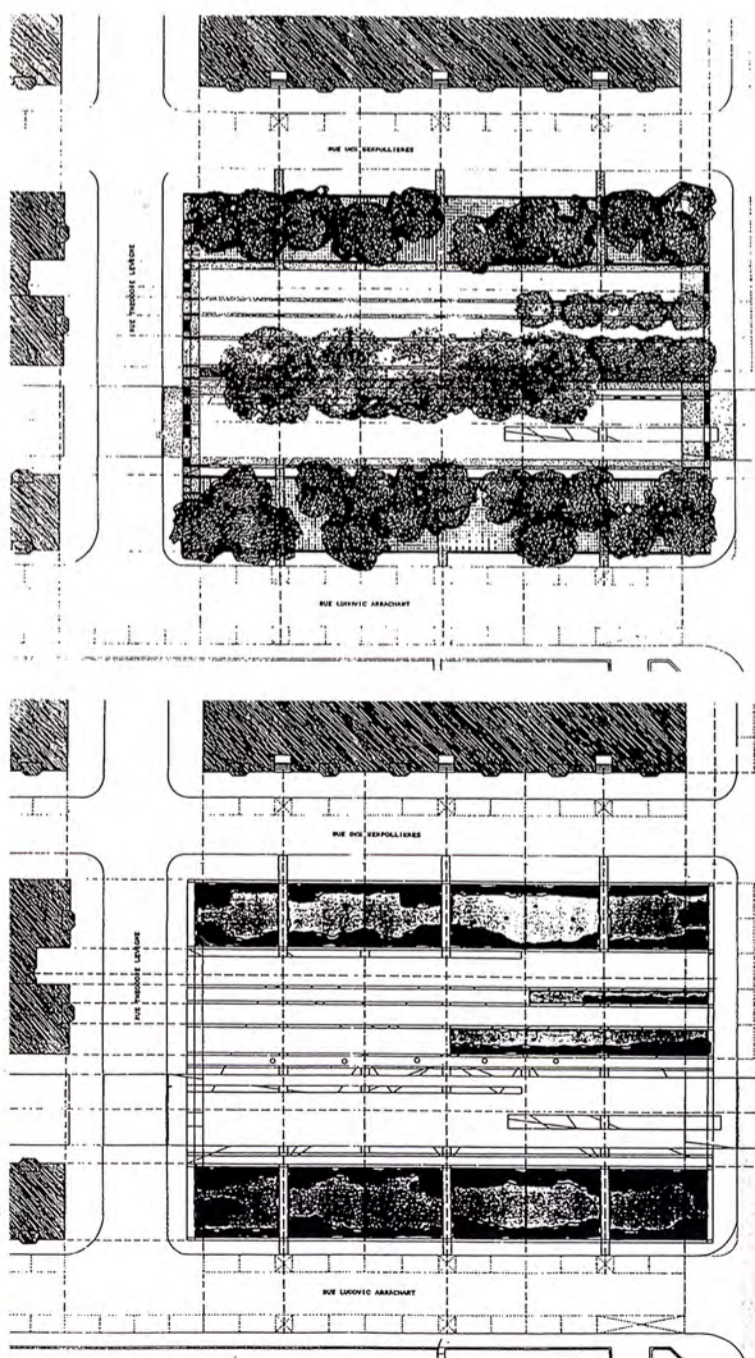
AZALEES : REFERENCES



MIROIR D'EAU ILLUMINE : COUPE

ARBUSTES ILLUMINES : COUPE





Implantation des éléments végétaux et minéraux.

Jardin Caille, Lyon Un prototype

Situé dans un angle non bâti du quartier des Etats-Unis construit par Tony Garnier, ce site faisait l'objet d'une commande ambiguë : à la fois place et jardin, il devait, situé dans un quartier austère, devenir un lieu de convivialité et accueillir des végétaux de grande dimension en quantité importante. Le jardin cristallise la trame et l'esprit du paysage environnant. Sa composition emprunte aux tracés de Tony Garnier, en particulier le maillage des voiries et la définition des îlots. L'analyse du tracé régulateur de l'architecture a servi de base à la distribution des différents éléments du programme. Une série de lames parallèles composées par les lignes de plantation, de circulation, de bancs, de jeux, d'arrosage et d'éclairage permet de proposer des lieux intimes mais jamais totalement clos, toujours visibles. Cette composition offre une bonne souplesse dans la répartition, les jeux d'enfants pouvant être intégrés entre deux bandes d'arbustes, l'axe piétonnier devenant un lieu de promenade et de repos bordé par les banquettes en pierre.

Le végétal est laissé à l'aléatoire de sa propre organisation dans le temps. A l'intérieur des grandes strates arbustives poussent librement des pins éclairés par des spots intégrés au sol. Cette liberté de la trame végétale est soulignée par la géométrie très rigoureuse des éléments construits : lignes de bancs en béton, drains, allées en stabilisé. Dans ses projets de jardins, Tony Garnier recherchait une opposition semblable entre une végétation libre et une ligne bâtie sévère. L'île aux Cygnes du parc de la Tête d'Or, exemple de Garnier aux dimensions comparables à celle du jardin Caille, a inspiré le tracé.

L'éclairage nocturne du square est produit par réflexion indirecte sur les arbustes à feuilles persistantes : rhododendrons en lisière ("placage") choisis pour leur floraison spectaculaire, et lauriers à l'intérieur de l'îlot ("remplissage") avec un matériau moins onéreux). La faiblesse du budget a fait rechercher des solutions peu coûteuses : tubes fluo (intégrés dans les lignes de bancs) issus de l'équipement des tunnels routiers, drains agricoles couverts de galets évitant le surcoût de canalisations traditionnelles.

LIEU : quartier Tony-Garnier, Lyon.

MAITRE D'OUVRAGE : Ville de Lyon, Espaces publics.

MAITRISE D'ŒUVRE : Michel Desvigne et Christine Dalnoky, paysagistes ; Bernard Rouyer assistant ; E2CA (J.-P. Chevalard), bureau d'études.

CALENDRIER : études, avril 90 ; livraison, avril 92.

COUT D'OBJECTIF : 3,2 MF HT.

COUT : 500 F HT au m².